

Dominic Moreau
Esther Dehoux
Claire Barillé
(dir.)



**Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

La collection
**Actes des Colloques des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**
a été créée par
Dominic Moreau
et est dirigée par
Claire Barillé, Esther Dehoux, Alban Gautier et Dominic Moreau

Les différentes contributions qui composent cet ouvrage découlent de communications qui ont
préalablement été évaluées par un comité scientifique composé de :

Claire Barillé, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Stéphane Benoist, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Sandra Boehringer, Université de Strasbourg
Xavier Boniface, Université de Picardie Jules Verne
Anne Bonzon, Université Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis
Fabienne Burkhalter, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Pascale Chevalier, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand
Jean-Paul Deremble, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Benjamin Deruelle, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Janine Desmulliez, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Isabelle Enaud, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Stephan Fichtl, Université de Strasbourg
Alban Gautier, Université du Littoral-Côte-d'Opale
Marie-Laure Legay, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Jean-Yves Marc, Université de Strasbourg
Arthur Muller, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Chang-Ming Peng, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
François Robichon, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Bertrand Schnerb, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
William Van Andringa, Université de Lille – Sciences humaines et sociales

Dominic Moreau
Esther Dehoux
Claire Barillé
(dir.)

**Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

Publié sous le patronage de l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques
de l'Université de Lille – Sciences humaines et sociales,
en collaboration avec les UMR
8164 – HALMA (CNRS, Univ. Lille, MCC)
et
8529 – IRHiS (CNRS, Univ. Lille)


UFR SHAP, Univ. Lille – SHS

Villeneuve d'Ascq

2017

© UFR Sciences historiques, artistiques et politiques, Université de Lille – SHS, 2017
<https://www.univ-lille3.fr/ufr-histoire/>
Villeneuve d'Ascq
France

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X
ISSN : XXXX-XXXX
Livre produit en France

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 

« LE NORD, UNE DESTINATION TRÈS RECHERCHÉE », LES VOYAGES OFFICIELS DANS LE NORD DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES*

Florian MOREAU, Céline PARANTHOËN et Romane SALAHUN

Résumé – La commémoration du centenaire de la Grande Guerre a conduit le Président de la République dans le Nord, ce qui a presque été présenté par les médias comme un événement exceptionnel. Pourtant, ses prédécesseurs, des ministres et autres représentants de l'État ont multiplié les déplacements dans la région avant lui, en particulier dans les années 1919-1939. L'objectif est, ici, d'apporter, par l'étude des fonds M145/10 à 34 des Archives départementales du Nord, un éclairage sur l'action de l'État et de ses représentants pour réintégrer ce territoire septentrional au sein de la République.

Abstract – The commemoration of the Great War centenary has taken the President of the French Republic into the North, which was almost presented by the media as an exceptional event. Yet his predecessors, ministers and other state officials have made many trips into the region before him, particularly in the years 1919-1939. The aim is, here, to shed light – through a study of the collections M145/10 to 34 of the Archives départementales du Nord – on the actions of the state and its representatives to better integrate the northern regions within the Republic.

* Article issu d'un travail d'études et de recherche (TER), intitulé *Le Nord, une destination très recherchée* et préparé sous la direction de Matthieu de Oliveira, dans le cadre de la troisième année de la Licence « Histoire » de l'Université de Lille – SHS.

Introduction¹

À la sortie d'un conflit qui a duré d'août 1914 à novembre 1918 et qui a vu la France partiellement occupée, le nord-ouest est une « zone libre ». Le Nord est particulièrement touché : la ligne de front passait en effet au milieu du département. Ce conflit est singulier car il s'agit de la première guerre industrielle : George L. Moss² parle de la « brutalisation » des combats. Les destructions sont particulièrement importantes et les morts se comptent par centaines de milliers (cf. l'anneau de la mémoire de Notre-Dame de Lorette). Le Nord est naturellement très touché même si l'intensité des combats diffère selon les arrondissements, à l'image de l'Avesnois et du Cambrésis, zones particulièrement dévastées. Les troupes anglaises débarquent principalement à Dunkerque.

Faisant écho aux événements récents, à la commémoration du centenaire de la Grande Guerre et la venue du président François Hollande dans le Nord-Pas-de-Calais, notre étude porte sur les voyages officiels (présidents, ministres et représentants d'État) dans le Nord entre 1919 et 1939. Au cours de cette période, six présidents de la République se succèdent, témoignant d'une relative instabilité des gouvernements, mais aussi de la nécessité de visiter officiellement des lieux empreints d'une histoire dramatique. Pour pouvoir construire notre réflexion, nous avons consulté 25 liasses conservant les traces de ces voyages aux Archives départementales du Nord. Nous avons pu recenser 82 voyages en 20 ans et avons focalisé notre attention sur 22 de ces voyages³. Quels sont les enjeux politiques régionaux, nationaux et internationaux de ces voyages ? Dans quelle mesure pouvons-nous constater une évolution dans l'objet et le but politique de ces voyages ?

Le Nord au cœur d'un processus de réappropriation du territoire : l'après-guerre, une région détruite et sanctuarisée

Une région « champ de bataille » détruite : une politique de reconstruction

À peine un an après la fin de la Première Guerre mondiale, les voyages officiels effectués dans le département du Nord ont pour but premier de constater l'ampleur des dégâts. Raymond Poincaré, en mars, août et septembre 1919⁴, se déplace dans le Nord pour « se rendre compte des dommages subis par les localités, des travaux en cours et projets pour les réparer et les besoins de toutes sortes de populations ». Ainsi le président prouve que les sphères dirigeantes du pouvoir ne sont pas insensibles au sort matériel du Nord. En août 1919⁵, Louis Loucheur, ministre de la Reconstitution, convoque plusieurs industriels pour mettre en place les éléments qui doivent accélérer et favoriser la reconstruction⁶. Le président Paul Deschanel veut apparaître le 30 mai

¹ Le présent article s'inscrit dans le cadre d'un travail collectif ayant mobilisé une vingtaine d'étudiants, chacun en charge du dépouillement d'un à trois voyages officiels. Il n'est pas possible ici d'énumérer leur nom respectif, mais qu'ils soient tous remerciés d'avoir mis à notre disposition leurs dépouillements, pour réaliser cette synthèse.

² *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, trad. fr. É. Magyar, Paris, Hachette littératures, 1999.

³ Pour étayer nos observations, nous nous sommes appuyés sur deux ouvrages de Nicolas Mariot : *Bains de foule. Les voyages présidentiels en province 1888-2002*, Paris, Belin, 2006 ; *C'est en marchant qu'on devient président. La République et ses chefs de l'Etat, 1848-2007*, Montreuil, Aux lieux d'être, 2007.

⁴ Archives départementales du nord (désormais ADN), M 145/15, « Voyage du président de la République Raymond Poincaré à Hazebrouck, Dunkerque, Cambrai, Douai, en mars, août et septembre 1919 ».

⁵ ADN M 145/15, « Voyage de Louis Loucheur, ministre de la Reconstitution à Lille, en août 1919 ».

⁶ Stephen D. Carls, *Louis Loucheur. Ingénieur, homme d'Etat, modernisateur de la France 1872-1931*, trad. fr. A.-C. Carls, Villeneuve d'Ascq, Septentrion, 2000.

1920⁷, comme l'élément moteur de celle-ci en appelant à la « bonne volonté pour reconstruire ». Le dossier qui concerne ce voyage dresse un bilan de l'état matériel et humain du Nord : 95% des maisons du Cateau sont détruites, ainsi que 205 immeubles lillois. Les hôtels de ville détruits lors du conflit et nouvellement reconstruits après-guerre symbolisent cette volonté de renouveau : du 12 au 14 août 1932⁸, Justin Godard visite le nouvel hôtel de ville de Cambrai, détruit en 1918 quand les Allemands se repliaient. Le banquet qui y est célébré fait office d'inauguration et marque le retour des pouvoirs publics dans un département qui avait pu paraître délaissé au temps de la guerre.

Le premier objectif de ces voyages officiels pour les autorités est donc bien de prendre la mesure des destructions subies, mais aussi de manifester l'implication de l'État dans les reconstructions. Toutes les politiques mises en place visent à asseoir la puissance de chaque ville, par l'inauguration de lieux symboliques rebâti, comme les hôtels de ville ainsi que d'autres édifices administratifs et éducatifs.

L'hommage aux civils et militaires : la mise en avant de l'héroïsme du peuple

Quand le Maréchal Foch prononce « Nous sommes de la même confrérie mais maintenant, la page du deuil de notre histoire, rappelant les heures cruelles, a été arrachée » à l'hôtel de ville de Dunkerque⁹, il entend remobiliser les habitants de la ville fortement touchée, en tant que port de débarquement des forces alliées. La mémoire fonctionne sur l'exemplarité, c'est pourquoi il faut mettre en avant des figures héroïques. Ces héros sont les militaires et surtout les mutilés de guerre, témoins douloureusement vivants des combats. Le 4 juillet 1932¹⁰, Aimé Berthod, ministre des Pensions, se rend à Valenciennes pour le Congrès des Mutilés et Anciens Combattants afin de leur montrer le ferme soutien de l'État, pour les remercier de leur rôle essentiel dans la victoire nationale. Plusieurs représentants de l'État assistent ainsi à des défilés à caractère commémoratif, comme Édouard Herriot présent lors d'un défilé où les anciens combattants et mutilés de guerre sont à l'honneur le 17 mars 1935¹¹. De plus, à partir de 1931, la France est frappée par la crise économique, ce qui rend ces voyages officiels d'autant plus importants puisqu'ils sont l'occasion de rappeler que les pensions vont continuer à être versées, en remerciement pour le sacrifice.

En outre, on reconnaît la valeur du combat des différentes municipalités en leur remettant des décorations. Celles-ci ont une portée civile et récompensent parfois la ville entière, comme en août et septembre 1919¹² lorsque Raymond Poincaré décore plusieurs nationalités, des personnalités politiques et les villes d'Hazebrouck et Dunkerque. On peut d'ailleurs se demander s'il n'existe pas une compétition mémorielle entre les villes car Valenciennes demande la Croix de guerre dès le 30 mai 1920, en insistant sur sa situation de ville occupée pendant le conflit. Quant au rôle des ecclésiastiques dans ces voyages républicains, il est assez ambigu car à plusieurs

⁷ ADN M 145/16, « Voyage du Président de la République Paul Deschanel dans Le Cateau, à Valenciennes et Lille le 30 mai 1920 ».

⁸ ADN M 145/29, « Voyage de Justin Godard, ministre de la Santé publique à Cambrai, pour le Congrès de la Mutualité, du 12 au 14 février 1933 ».

⁹ ADN M 145/15, « Voyage du Maréchal Foch à Dunkerque, le 20 octobre 1919 ».

¹⁰ ADN M 145/28, « Voyage d'Aimé Berthod, ministre des pensions, à Valenciennes pour le Congrès des Mutilés et Anciens Combattants, le 24 juillet 1932 ».

¹¹ ADN M 145/31, « Voyage d'Édouard Herriot, ministre d'État à Tourcoing, pour l'inauguration du monument Gustave Dron, le 17 mars 1935 ».

¹² ADN M 145/15, « Voyage de Raymond Poincaré, Président de la République à Hazebrouck, Dunkerque, Cambrai et Douai en mars, août et septembre 1919 ».

reprises le clergé accueille les chefs d'État alors qu'Église et État sont officiellement séparés depuis 1905 : c'est notamment le cas pour Raymond Poincaré en 1919. Pourtant, le 7 décembre 1924¹³, Édouard Herriot prononce un discours dans lequel il dénonce l'implication du clergé dans l'enseignement et rappelle ainsi le caractère laïc de l'école républicaine.

En somme, en dépit de l'importance accordée aux anciens combattants et mutilés de guerre, les civils sont également mis en avant, non pas pour avoir combattu au front mais pour avoir porté des valeurs républicaines. Par le défilé des militaires français, on se réapproprie le territoire ; par la remise de décorations, on valorise les régions et les villes qui ont été détruites.

Le Nord, lieu de l'élaboration d'une mémoire collective

Dans de très nombreuses communes françaises, un monument aux morts¹⁴ a été érigé en hommage aux simples soldats du front, les Poilus, sur lequel sont gravés les noms des hommes de la municipalité morts au combat. La visite officielle de ces monuments est fréquente, comme celle de Louis Marin le 16 avril 1927¹⁵ ou encore celle d'Edmond Miellet en juillet 1933¹⁶. De grands monuments, comme ceux à la mémoire de Guynemer (19 août 1934) et Dron (17 mars 1935), sont inaugurés pour mettre en avant l'héroïsme dont ces hommes ont fait preuve durant le conflit. Ces constructions sont le signe d'une mémoire collective car elles sont prises en charge dans un même élan par les municipalités de France, les sculpteurs choisissant de mettre en avant à la fois les militaires et la ville. Les voyages de personnalités étrangères se multiplient tels ceux des souverains belges et britanniques, de délégations d'associations d'Anciens Combattants étrangers comme ceux de l'American Legion et de la British Legion : du 20 au 22 juillet 1938¹⁷. À cette occasion, Sir Earle Page prononce les mots suivants : « Plus que jamais, nous sommes convaincus de la futilité de la guerre. Mais ce monument nous rappelle l'héroïsme, le sacrifice suprême, la camaraderie que les années de guerre ont fait surgir ». Ces paroles témoignent de la nécessité de la paix ; il faut oublier les atrocités de la guerre sans occulter le sacrifice des combattants : il faut sceller les liens autour d'une histoire commune. Encore aujourd'hui et par-delà les divergences politiques, une commémoration avec déploiement du drapeau national continue, le 11 novembre de chaque année, à réunir les habitants de chacune des communes de France.

En créant des alliances, la France réussit à élaborer une mémoire collective autour de tous ceux qui, de diverses nationalités, ont combattu à ses côtés pour la liberté de la France. De plus, à travers la participation budgétaire de chaque commune pour l'érection de monuments aux morts, la mémoire prend forme en un monument artistique qui symbolise l'héroïsme des militaires et la force de la ville.

¹³ ADN M 145/20, « Voyage d'Édouard Herriot, Président du Conseil, pour le Congrès des Amicales laïques, le 7 décembre 1924 ».

¹⁴ Sur ces monuments, cf. Antoine Prost, « Les monuments aux morts. Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique ? », dans P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. 1, Paris, Gallimard, Paris, 1984, p. 195-225 ; et les ouvrages d'Annette Becker sur la question, tels que : *Les Monuments aux morts. Patrimoine et mémoires de la grande guerre*, Paris, Errance, 1988 ; *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire 1914-1930*, Paris, Armand Colin, 1994 ; *Oubliés de la Grande guerre. Humanitaire et culture de guerre 1914-1918. Populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris, Noësis, 1998. Cf. aussi la base de données en ligne *Les monuments aux morts* : <http://monumentsmorts.univ-lille3.fr>.

¹⁵ ADN M 145/23, « Voyage de Louis Marin, ministre des pensions, à Lille en avril 1937 ».

¹⁶ ADN M 145/29, « Voyage d'Edmond Miellet, ministre des pensions, à Cambrai pour le Congrès des Mutilés et Anciens Combattants, le 28-30 juillet 1933 ».

¹⁷ ADN M 145/33, « Voyage des souverains britanniques, le 20-22 juillet 1938 ».

Le Nord, destination d'une reconquête politique

Si la reconstruction et la mémoire sont des enjeux primordiaux de ces voyages officiels, la question de la reconquête politique de cette région se pose également. Le protocole déployé, les gestes et les mots des participants de ces visites officielles suggèrent d'autres enjeux politiques, qu'ils soient l'affirmation du pouvoir étatique, les intérêts électoraux des visiteurs, voire la visibilité présidentielle.

L'affirmation du pouvoir étatique

Durant le conflit, l'administration fut livrée à elle-même, dans une autonomie forcée, et cette forme d'abandon s'est manifestée avant même l'arrivée des troupes allemandes. Les maires, préfets et parlementaires furent parfois les premières victimes de l'occupant, comme en témoigne la prise en otage, le 9 octobre 1914, au début de l'occupation de Lille, de 60 membres de l'administration, sorte de « bouclier humain » pour tenir la population tranquille sous le joug allemand. La mémoire, vive, de cet épisode dramatique éclaire d'une autre lumière les voyages officiels de l'après-guerre : ceux-ci participent en quelque sorte d'une reconnexion entre le sommet de l'État et le pouvoir local livré à lui-même pendant le conflit.

La « réintégration à la mère patrie »¹⁸ passe en premier lieu par une recomposition du paysage administratif local avec de nouvelles nominations. Cette affirmation du pouvoir de l'État se fait également par le biais des hommages rendus aux élus locaux présents durant le conflit, tel Gustave Dron, maire de Tourcoing, loué par Édouard Herriot le 17 mars 1935. Si les voyageurs font la promotion de ces figures d'exemplarité, le pouvoir de l'État s'affirme au-delà par la promotion du régime républicain. Ces visiteurs incarnent la République qui a su tenir pendant le conflit et réaffirment, par leur venue, ses valeurs. Si l'État s'implique de nouveau politiquement dans le sort de la région, il doit également reconsolider l'attachement des populations à la Patrie. La visite du président Millerand lors de la 43^{ème} fête fédérale de gymnastique¹⁹ en est un exemple significatif d'événement pendant lequel le sport, le militarisme et la jeunesse sont associés dans un élan patriotique. Lors de ces voyages, l'objectif est parfois de rappeler le courage des populations, le potentiel économique de ses travailleurs et entreprises, ainsi que la bravoure de ses élus.

Les enjeux électoraux

Cependant, au-delà de la communion autour du régime et de la mémoire de guerre, les voyages officiels se teintent de couleurs politiques et révèlent d'autres lignes de tension. La visite d'Alexandre Millerand le 16 mai 1921 illustre à quel point les enjeux partisans supplantent parfois l'enjeu mémoriel. La réunion de la section locale de la SFIO se transforme en un moment de débat pour déterminer si la section doit assister officiellement à la visite du président Millerand, dont la volonté d'outrepasser le rôle honorifique du président de la République et une orientation politique plus droitiste sont contestées par certains élus. La section décide finalement que les conseillers s'opposant au président ne seront pas obligés de se rendre aux cérémonies qui constituent pourtant un instant de communion patriotique et visent à saluer aussi l'amitié franco-belge. Il en est de même concernant le voyage d'Édouard Herriot (à l'époque ministre d'État et président du parti radical-socialiste) à Tourcoing le 17 mars 1935. L'absence de conseillers socialistes, tel qu'Albert Inghels (qui s'est fait remplacer), au gymnase municipal peut être reliée au contexte politique difficile pour le président du parti radical qui, suite au 6 février 1934, s'est

¹⁸ ADN M 1145/16, « Voyage du Président Deschanel à Lille, Valenciennes, Le Cateau le 30 mai 1920 ».

¹⁹ ADN M 1145/17, « Visite du Président de la République Millerand lors de la 43^{ème} fête fédérale de gymnastique en 1921, les 15 et 16 mai 1921 ».

mis à dos l'aile socialiste de son propre parti et en devenant plus modéré. Une lettre du préfet du Nord à Édouard Herriot, dans ce même dossier, révèle la tension entre Albert Inghels, maire SFIO de Tourcoing, et Émile Roche, président des radicaux du Nord, le premier accusant le second de donner une tonalité politique à sa venue. Ce différend annule la participation d'Émile Roche. Ainsi les désaccords politiques et le calendrier électoral transparaissent derrière les efforts d'union, de commémoration et de soutien à la population.

Une visibilité présidentielle

Dans les dossiers d'archives étudiés, on compte 7 projets de voyages présidentiels pour les années 1919-1927, soient ceux de R. Poincaré, E. Deschanel, A. Millerand, G. Doumergue et d'A. Lebrun (deux fois). Ces sorties publiques permettent de retracer une autre histoire de l'institution présidentielle largement discréditée sous la III^e République. À l'époque, Raymond Poincaré se qualifie lui-même de « manchot constitutionnel », le régime parlementaire réduisant le rôle du président à un titre honorifique. Durant l'entre-deux-guerres, les présidents de la République vont renouveler l'institution qu'ils représentent au cours de ces voyages officiels²⁰. Il s'agit avant tout pour eux d'éviter de tomber dans le travers de l'autopromotion pour s'effacer devant l'institution qu'ils incarnent. Lors de la visite du président Millerand à Lille en 1921, le président du conseil général du Nord, M. Vancauwenberghe, lui attribue un « rôle pacificateur » qu'il poursuit avec succès « en écartant les périls d'aujourd'hui, à faire aboutir le régime meilleur de demain ». Le président est donc présenté comme garant de la paix et des institutions, comme un homme au-dessus des partis venu apporter son soutien aux populations. Si le protocole qui entoure les voyages témoigne de la distance entre la figure présidentielle et le simple citoyen, chaque président tente de créer une proximité avec la population en s'appuyant notamment sur la mémoire de guerre et les représentants de la Patrie (élus locaux ou anciens combattants). Du reste, la figure présidentielle est d'autant plus consolidée qu'elle est en concurrence avec celle des militaires. Sur le modèle des associations d'Anciens combattants, les présidents et ministres se déplacent pour concurrencer la présence militaire dans l'espace public, voire politique, à l'image des déplacements immédiats de Mme Poincaré (première dame) les 14 et 15 mai 1919²¹ et du président la même année (mars, août et septembre) face aux déplacements des maréchaux Foch le 20 octobre 1919, Joffre le 17 décembre 1922 et Pétain le 6 novembre 1923.

De la réappropriation au tournant des années trente : l'évolution progressive des voyages en parallèle du contexte national

Après ce long processus de reconstruction dans les années 1920, les années 1930 marquent une inflexion dans les voyages, entre crise économique, dures réalités sociales et périls politiques. De fait, à la veille du second conflit mondial, le Nord présente une situation particulière et pose la question tant de l'évolution du fonctionnement des voyages que de l'instrumentalisation de cette mémoire collective pour réaffirmer des alliances internationales.

L'évolution politique de la mémoire : un outil de promotion de la démocratie

À l'aube des années 1930, la mémoire de la Grande Guerre instituée par l'État au sortir de la première guerre mondiale prend une nouvelle dimension. Cette mémoire, en effet, qui était auparavant un outil s'adressant à la population et permettant de souligner la résistance, de rendre

²⁰ N. Mariot, *op. cit.*

²¹ ADN M 145/35, « Visite de Madame Poincaré à Armentières, Estaires, Bailleul, La Gorgue, Merville, les mercredi 14 et jeudi 5 mai 1919 ».

gloire aux défunts tout en réaffirmant le rôle de l'État, devient un outil de promotion de la démocratie face aux périls intérieurs et extérieurs. Le voyage à Roubaix d'Édouard Herriot, ministre des Affaires étrangères, en 1924 en marque les prémices. Dans un discours sur la laïcité, pilier de la troisième République, Herriot déclare « ce que je veux c'est travailler à établir la paix à l'extérieur comme à l'intérieur ». Son discours fait écho aux problèmes de la nation, mais aussi à celle de la région. Le ministre cherche à favoriser un équilibre démocratique au sein de la région Nord – Pas-de-Calais où les voix dissidentes se multiplient²². Cette idée de « paix » à la fois intérieure et extérieure est reprise par Gaston Doumergue lors de sa visite dans le Nord, les 3 et 4 avril 1927²³.

Les années 1930 marquent un temps d'instrumentalisation de la mémoire, dans un contexte troublé par les crises économiques, sociales, industrielles, telle celle du textile à Tourcoing. On assiste à la montée de courants politiques antiparlementaires et d'extrême-droite, avec la progression des ligues (impliquées dans la manifestation du 6 février 1934) et l'affirmation de courants monarchistes, qui se manifestent lors du voyage de la comtesse de Paris et de la duchesse de Guise en 1935²⁴. Ces dernières profitent des visites d'établissements de soins destinés aux enfants pour faire ouvertement la propagande de la monarchie, s'opposant de fait au régime républicain. C'est dans ce contexte de péril et d'instabilité politique intérieure qu'Édouard Herriot, ministre d'État, visite Tourcoing le 17 mars 1935 et inaugure le monument « Gustave Dron » (ancien maire de la ville) en rappelant, au travers de la mémoire de Gustave Dron, la vertu du pacifisme et les valeurs démocratiques de la République.

D'un processus de réappropriation du territoire, où le Nord est réaffirmé comme une composante essentielle de la Nation, on glisse progressivement à une utilisation politisée de la mémoire : qu'il s'agisse de la promotion de la démocratie face aux différents périls intérieurs (crises) et extérieurs (Allemagne) qui menacent le régime, ou bien de l'affirmation d'une unité pour assurer la stabilité politique du régime, l'instrumentalisation est patente.

L'évolution des motifs de voyage

Entre 1919-1939, les enjeux de ces voyages ont été multiples, suscitant le déplacement d'officiels différents, dans une temporalité différente, dans des lieux variés et avec des fastes particuliers. Nous avons également remarqué que la fonction du visiteur influence la morphologie du voyage.

D'abord, les années 1919, 1920 et 1921 sont avant tout celles d'un constat des dégâts matériels, de soutien aux populations et de création de mémoire. La visite de Mme Poincaré, première dame, en mai 1919²⁵, au moment même des négociations du traité de Versailles, symbolise son soutien immédiat à la population. Le président vient en personne en mars, août et septembre 1919 pour constater les dégâts et décorer les civils, militaires et villes, contribuant ainsi

²² C'est-à-dire dans un contexte de reconstruction, au cœur d'une région dévastée par des combats qui ont ravagé les industries, notamment celle du textile à Roubaix. Les difficultés inhérentes à la reconstruction entraînent l'instrumentalisation des enjeux de cette dernière. Des voix dissidentes, notamment communistes, émergent au sein du Nord et trouvent écho avec la montée en puissance de l'URSS. Il s'agit donc pour Herriot de tenir compte des politiques intérieures et extérieures.

²³ ADN, M 145/ 23, « Visite du Président de la République Gaston Doumergue à Douai, Lille et Roubaix les 3 et 4 avril 1927 ».

²⁴ ADN, M 145/35, « Visite de la comtesse de Paris et duchesse de Guise à Lille, Linselles, Loos, Bondues les 12, 13, 14 juin 1935 ».

²⁵ ADN, M 145/35, « Visite de Madame Poincaré à Armentières, Estaires, Bailleul, La Gorgue, Merville les mercredi 14 et jeudi 15 mai 1919 ».

à l'élaboration d'une mémoire du conflit. Dans ce contexte de sortie de guerre, les militaires sont systématiquement présents et semblent intimement liés au protocole et à la sécurité.

Par la suite, au cours des années 1925-1932, les voyages ont des objectifs politiques plus locaux. Il s'agit alors de déplacements essentiellement ministériels dont les enjeux concernant le commerce et les travaux publics, à l'image de celui de Justin Godart à Cambrai en 1932²⁶. Ces visites à portée socio-économique constituent une réponse aux besoins des populations en apportant des financements comme des allocations familiales ou des pensions pour les anciens combattants. La composante militaire n'est alors plus systématiquement présente et est moins évidente, comme en témoignent les manifestations sportives de gymnastique, même si celles-ci, par l'assouplissement des corps, ont un lien avec l'armée.

En outre, le cœur des années 1930 se distingue par des visites portant sur deux thèmes majeurs : l'agriculture et la santé publique. Dans une période de crise, les hommes politiques viennent assurer les pensions aux anciens combattants et aider les agriculteurs, qui n'ont parfois pas retrouvé des conditions de vie décentes depuis l'enclenchement du processus de reconstruction (la crise économique menaçant les versements et les dévastations empêchant la remise en culture du territoire). Cette période est marquée par une dissociation du militaire, du politique et du civil, comme en témoignent la venue du ministre de la Marine en 1931 à Dunkerque et celle du sous-secrétaire d'État à l'Aviation en 1933 à Lille, qui se cantonnent à leur domaine d'action. Pour finir, les voyages des hommes politiques ne sont plus systématiquement accompagnés par une entité militaire.

L'utilisation de la mémoire collective en tant que réaffirmation d'alliances internationales

En dernier lieu, la mémoire, partagée collectivement entre populations du Nord, alliés et associations de combattants, est parfois l'occasion de réaffirmer des jeux d'alliances. Face au péril nazi, à l'Espagne de Franco et à l'Italie fasciste de Mussolini, le Nord, terre d'enjeux locaux et nationaux, devient un lieu où les grandes puissances réaffirment leur alliance sur la scène internationale autour d'une mémoire et d'une victoire communes. Ainsi la visite des souverains britanniques George VI et Elisabeth du 20 au 22 juillet 1938²⁷ réaffirme les principes de la liberté et du droit face à la montée des dictatures en Europe²⁸. L'utilisation de la mémoire sert ici la relégitimation des régimes « démocratiques », à travers le souvenir entretenu du premier conflit mondial, face à l'émergence de dictatures, considérées comme des menaces pour les valeurs même de la démocratie. Du reste, cette visite se poursuit à Boulogne-sur-Mer (inauguration du monument « Britannia »), puis à Paris (Palais des Affaires étrangères, flamme du Soldat inconnu et château de Versailles). Au cours de ce voyage, les commémorations de la Première Guerre mondiale prennent une place primordiale dans une rencontre qui sonne surtout comme un rapprochement diplomatique entre les chefs d'État français et anglais. En effet, depuis 1938, la France est entrée dans un processus de réarmement et tente de traiter diplomatiquement avec une Allemagne qui s'est engagée dans la guerre d'Espagne et qui ne cache plus ses ambitions expansionnistes.

À l'aube du second conflit mondial, la région Nord-Pas-de-Calais, par sa forte empreinte symbolique et sa localisation géographique, constitue le lieu idéal pour sceller l'alliance entre France et Angleterre et exprimer un message à caractère international. Cette démonstration de

²⁶ ADN, M 145/ 28, « Visite de Justin Godart, ministre de la santé publique à Cambrai les vendredi 12, samedi 13 et dimanche 14 août 1932 ».

²⁷ ADN M 145 / 33, « Visite des souverains britanniques en France 20-22 juillet 1938 ».

²⁸ À travers l'inauguration d'un monument aux morts australien (pays du Commonwealth) à Villers-Bretonneux et d'un discours centré sur l'héroïsme australien.

force se manifeste par le rappel des valeurs démocratiques communes aux deux pays, et se base sur la mémoire d'une victoire prestigieuse. Le Nord est donc un lieu de sacrifices, d'histoire, permettant de donner une impulsion importante au message d'alliance dans une situation internationale de plus en plus compromise.

Conclusion

Cette étude permet, par une focalisation géographique et temporelle, de saisir la mémoire d'un conflit où les hommes sont « redevenus chiens dans la nuit de guerre des villages abandonnés »²⁹. Les voyages officiels ont pour but premier la réappropriation du territoire, en apportant une réponse aux dévastations subies et en construisant une mémoire nationale et internationale. Ils servent la promotion du pouvoir de l'État, de la figure présidentielle et d'enjeux partisans.

Dans la continuité de nos travaux, la visite du Président François Hollande dans le Nord pour la commémoration du mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette et son allocution lançant les commémorations du centenaire de la Grande Guerre sont significatives. François Hollande s'inscrit dans la continuité de ces prédécesseurs en replaçant le Nord comme territoire sanctuarisé, délaissant un instant les régions des plus célèbres batailles (Verdun ou la Marne), pour réaffirmer, dans son allocution, la solidité du régime, l'esprit de paix et d'union à conserver au-delà des différences, et raviver l'élan patriotique. Il révèle que la mémoire de la Grande Guerre est vive et intacte, et il se la réapproprie pour servir un enjeu actuel : « Elle nous rappelle aussi combien nous devons être exigeants pour préserver, protéger la dignité humaine. Et aussi l'impérieuse nécessité de faire bloc si nous voulons gagner les batailles [...] qui mettent en jeu notre destin et notre place dans le monde. Et enfin, elle nous rappelle l'impérieuse obligation d'une Europe unie qui puisse garantir la solidarité et la paix »³⁰.

²⁹ Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, 1952, p. 35.

³⁰ Discours du président de la République, François Hollande, le 11 novembre 2014 à Notre-Dame-de-Lorette.

TABLE DES MATIÈRES

Michèle GAILLARD Avant-propos	7
Dominic MOREAU, Esther DEHOUX et Claire BARILLÉ Introduction	9
Session : Histoire du monde romain	13
Alexis KELLNER Crues du Tibre à la fin de la République romaine et instrumentalisation politique	15
Julie LANDY Le statut juridique de l'épouse romaine au regard de son application, d'Auguste aux Sévères	23
Julie BEYAERT <i>Religiones</i> et <i>superstitiones</i> dans le monde romain chrétien occidental : polythéismes, paganisme et christianisme	31
Session : Histoire contemporaine	41
Marjorie MOREL Protéger les modèles de fabrique : de la législation nationale à l'application locale (Nord de la France, XIX ^e siècle)	43
Florian MOREAU, Céline PARANTHOËN et Romane SALAHUN Le Nord, une destination très recherchée	53
Samy BOUNOUA L'idée de défense de l'Occident à la fin des années trente. Charles Maurras devant la guerre civile espagnole	63
Session : Histoire de l'art contemporain	73
Lou HAEGELIN La collection du Dr Pailhas au Bon-Sauveur d'Albi, "un voeu en faveur de la création"	75

Léa PONCHEL Philippe Burty (1830-1890) : correspondance et collection	81
Session : Histoire et historiographie modernes	91
Agathe DESJONQUERES Hésitations confessionnelles et mentalités religieuses dans les Pays-Bas espagnols d'après les lettres de grâce au XVI ^e siècle (1531-1598)	93
Nicolas CREMERY Causes célèbres et débat public. Le succès d'un livre judiciaire au XVIII ^e siècle	103
Isabelle DOUEK La communication du modèle culturel français en Rhénanie : l'exemple de l'électorat de Cologne	111
Félice DANTAS L'appropriation de l'historiographie de l'Antiquité tardive dans le débat sur la formation des identités nationales, en France et en Europe depuis le XVIII ^e siècle	121
Session : Histoire, Archéologie et Histoire de l'art du monde grec	129
Perrine HONDERMARCK Être athlète à l'époque impériale	131
Déborah POSTIAUX La réparation navale en Méditerranée : une nouvelle approche des épaves antiques	141
Baptiste ENAUD Le bestiaire fantastique et réel de l'Antiquité grecque à la fin de l'Empire byzantin (de 700 av. J.-C. à 1453 ap. J.-C.)	151
Session : Histoire de l'art moderne	171
Chloé PERROT La Nouvelle Iconologie Historique de Jean-Charles Delafosse, faire parler l'ornement	173
Julie DELVALLE Hubert-François Bourguignon, dit Gravelot (1699-1773) et les débuts d'une nouvelle ère de l'illustration française au XVIII ^e siècle	185
Lucie BERTAUT Les recueils gravés de vases au XVIII ^e siècle, objets collectionnés et sources d'inspiration	195
Session : Archéologie et Histoire de l'art du monde médiéval	207
Aline WARIE La collégiale de Mantes : un grand monument gothique oublié ?	209
Marielle LAVENUS La représentation des genres féminin et masculin dans le <i>Livre des amours du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel</i> , un manuscrit enluminé du XV ^e siècle	217
Julie LAURENGE Les aumônières de forme trapézoïdale à partie supérieure arrondie : une étude de cas, les deux aumônières dites d'une comtesse de Bar du musée de Cluny (Inv. N° Cl. 11787 et Cl. 11788)	239

Session : Histoire médiévale

247

Florence GAUDRY

L'influence de la société séculière sur le monde monastique, en Gaule, aux IV^e-VII^e siècles,
à travers l'exemple du travail monastique

249

Benjamin RENGARD

À l'extérieur du monastère : l'activité des moines dans le siècle, du V^e au VII^e siècle en
Gaule

259

Ouvrage composé par
Dominic Moreau
Maître de conférences en Antiquité tardive
Université de Lille – SHS / HALMA – UMR 8164

avec la collaboration de
Esther Dehoux et Claire Barillé
Maîtres de conférences en Histoire médiévale et en Histoire contemporaine
Université de Lille – SHS / IRHiS – UMR 8529

Dépôt légal – mai 2017

Édité pour
l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques de l'Université de Lille – SHS
Villeneuve d'Ascq – France



Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master en Sciences historiques et artistiques de Lille

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

On l'oublie trop souvent – paradoxalement, les étudiants eux-mêmes –, mais le deuxième cycle universitaire dans le domaine des Sciences historiques et artistiques est, fondamentalement, celui dont l'objet est d'introduire le candidat à la recherche et à son monde.

Le présent volume découle d'un colloque qui s'inscrit pleinement dans cette optique, car il permet à des étudiants de master et, dans une moindre mesure, de troisième année de licence de se soumettre à une première expérience de communication dans un cadre scientifique formel (une pratique qui est encore rare en France).

Les contributions ont été sélectionnées par un comité scientifique formé d'enseignants-chercheurs et les articles qui en émanent ont aussi été soumis à la critique, *via* une relecture par le comité éditorial. Pour autant, celui-ci a fait le choix de respecter au maximum l'expression et la pensée de leurs auteurs qui sont, il faut le rappeler, des chercheurs en herbe.

En outre, le lecteur relèvera peut-être l'absence d'unité des diverses contributions ici réunies. Celle-ci a été délibérément voulue. L'idée n'était pas d'offrir un volume sur un thème cohérent, mais de rendre compte de la diversité et de la richesse des études en Sciences historiques et artistiques menées par les étudiants de Lille et d'ailleurs.

Contributeurs

- Lucie Bertaut (Master 2, Lille)
- Julie Beyaert (Licence 3, Lille)
- Samy Bounoua (Master 2, Lille)
- Nicolas Crémery (Master 2, Lille)
- Felipe Dantas (Master 2, São Paulo, Brésil)
- Julie Delvalle (Master 2, Lille)
- Agathe Desjonquères (Master 2, Lille)
- Isabelle Douek (Master 1, Lille)
- Baptiste Enaud (Master 2, Lille)
- Florence Gaudry (Master 2, Lille)
- Lou Haegelin (Master 1, Lille)
- Perrine Hondermarck (Master, Lille)
- Alexis Kellner (Master 2, Lille)
- Julie Landy (Master, Lille)
- Julie Laurence (Master 2, Lille)
- Marielle Lavenus (Master 2, Lille)
- Marjorie Morel (Master 1, Lille)
- Florian Moreau (Licence 3, Lille)
- Céline Paranthoën (Licence 3, Lille)
- Chloé Perrot (Master 2, Lille)
- Léa Ponchel (Master 2, Lille)
- Déborah Postiaux (Master 2, Lille)
- Benjamin Rengard (Master 2, Lille)
- Romane Salahun (Licence 3, Lille)
- Aline Warie (Licence 3, Lille)

Illustrations de couverture : Paris, BNF, fr. 574, fol. 27 (XIV^e siècle)

Die Philosophie : Die Schule des Aristoteles de Gustav Adolph Spangenberg (1883/8)

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X

ISSN : XXXX-XXXX

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 



IRHiS
Institut de Recherches
Historiques du Septentrion
UMR CNRS 8529 Lille 3